Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing



Tourcoing, Atelier Lyrique. Debussy : Pelléas et Mélisande. 19,21,23 avril 2015. Création. Au Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing, **Jean-Claude Malgoire** réunit sa fine équipe dont de nouvelles voix déjà confirmées qu'il a eu le nez de distinguer et encourager (Sabine Devielhe y chante sa première Mélisande ; comme Guillaume Andrieux, son premier Pelléas). La nouvelle production lyrique présenté par l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing promet d'être un nouveau grand moment local car deux jeunes chanteurs vont y assoir davantage leur immense talent d'interprète.

Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing

Et si Pelléas et Mélisande, le seul opéra intégralement abouti de Debussy, créé à l'Opéra-Comique en 1902, soulignait sous la faillite des mots, et l'errance des êtres qui se dérobent, la souveraine activité de la musique? Force et énergie seule capable d'exprimer l'indicible, d'éclairer le psychisme profond des êtres handicapés, impuissants, démunis… Ce que le mot ne peut dire, la musique le porte soudainement au delà des solitudes et des mensonges.

Poésie, musique: on parle souvent d'une fusion étroite et mystérieuse qui cisèle l'articulation et le phrasé du texte, qui ouvrage comme nul part, la déclamation du verbe… La prose de Maeterlinck, dont la portée symboliste ne cesse d'interroger l'auditeur, offre au compositeur ce qu'il recherche: un tremplin vers l'autre monde, un passage vers l'invisible, l'indicible dont seul le flot musical témoigne. Qui est Mélisande? D'où vient-elle? Le sait-elle seulement?
Dans une nouvelle production, l'Atelier Lyrique de Tourcoing aborde la fascination et l'action énigmatique de Pelléas et Mélisande, l'opéra de la modernité, celui qui d'essence chambriste, acclimate le mode des tonalités suspendues et irrésolues, dans le sillon tracé par Richard Wagner dans Tristan et Parsifal. Debussy semble comprendre mieux que personne, les solitudes décalées de Mélisande et de Pelléas, deux adolescents mus par un amour pur, dans un monde condamné à l'anéantissement et à la pourriture : Golaud, force aveugle et brutale, mais déchirante et faible, épouse Mélisande sans la connaître : il tue son demi frère, trop jaloux de la grâce que ces deux enfants produisent malgré eux.

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy à Tourcoing
drame lyrique en 5 actes
Livret du compositeur d'après Maeterlinck
version originale. Les 19, 21, et 23 avril 2015

Informations
Réservations

Distribution
Mélisande, Sabine Devielhe
Geneviève, Geneviève Levesque
Pelléas, Guillaume Andrieux
Golaud, Alain Buet
Arkel, Renaud Delaigue

Le médecin, Geoffroy Buffière
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale, Jean-Claude Malgoire
Mise en scène et lumières, Christian Schiaretti

Pellléas sur instruments d'époque et en version originale

Jean-Claude Malgoire : retrouver l'orchestre de Debussy



Débarrassée des interludes, dans sa version originelle du 30 avril 1902, la nouvelle production de Pelléas et Mélisande proposée par Jean-Claude Malgoire à Tourcoing mérite toute l'attention : le chef fondateur de l'Atelier lyrique de Tourcoing revient aux fondamentaux d'un opéra dont on oublie l'essence innovatrice et scandaleuse : son absence d'airs, la place prépondérante de l'orchestre. Le chant symphonique exprime davantage que le texte, de nature symboliste. La matière et vaporeuse, post wagnérienne, aux couleurs océanes éminemment françaises. La France n'allait pas connaître de choc aussi brutal et décisif que 11 ans plus tard avec Le Sacre du Printemps de Stravinsky, également créé à Paris. Dans un monde qui est à l'agonie, les instruments font jaillir la source première et miraculeuse, régénératrice de l'amour, celui qui aimante peu à peu les deux adolescents, Pelléas et Mélisande. Tout s'agite et se construit sur leur rencontre, leur reconnaissance, leur fusion et quand meurt Pelléas assassiné par Golaud, son demi frère,

le monde enchanté, ivre de Mélisande, s'effondre à nouveau : il se renferme dans le mystère auquel demeure totalement étranger Golaud. Debussy a le choc préalable du texte théâtral : en le lisant à partir de 1893, le compositeur qui recherche une autre forme lyrique que l'opéra bourgeois ou réaliste, est fasciné par la portée introspective de la langue, une fenêtre vers les profondeurs encore inconnues de l'âme : désir, haine, jalousie, mélancolie collective, dépression silencieuse…
Pour retrouver le grain et la sonorité qu'a probablement écouté Debussy pour la création de son opéra, Jean-Claude Malgoire resssucite l'orchestre de 1902 : cordes en boyau dont le format sonore s'accorde mieux aux autres pupitres (bois, cuivres) et aux voix. En étudiant les matériels d'orchestres, le chef a redécouvert le jeu d'archet (le poussé, le tiré…) propre au début du XXè et constaté qu'alors, les instrumentistes ne jouaient pas ensemble. Il en découle un son plus lumineux… que le jeune Malgoire avait déjà remarqué chez son maître Karajan (qui tenait cette pratique lui-même de Furtwängler). En privilégiant surtout les cordes et 2 cors, Debussy opte pour un orchestre au format mozartien, approfondissant ainsi une sonorité suave et transparente… liquide. Plus fluide et délicat, l'orchestre de Debussy était aussi mieux caractérisé : serré, contrasté et aussi feutré (les perces des cuivres – le diamètre des tuyaux, était plus petits : leur sonorité moins puissante, mais très typée et colorée).

Approfondir

VOIR le reportage spécial de la production de Pelléas et Mélisande présentée par Angers Nantes Opéra en 2014

(Emmanuelle Bastet, mise en scène)

VOIR les reportages Le Sacre de Stravinsky (1913), La Mer de Debussy par l'orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles, François-Xavier Roth

VOIR Jean Claude Malgoire ressuscite ABEN HAMET, l'opéra orientlaiste de Théodre Dubois d'après Chateaubriand (mars avril 2014)

24ème Concours de chant lyrique de Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, 24ème Concours lyrique. Du 17 au 21 février 2015. Tous les deux ans, le Centre Lyrique de Clermont Auvergne devient la capitale du chant lyrique, le temps de son Concours international où de très nombreux candidats, venus du monde entier, viennent concourir, espérant obtenir l'engagement du rôle pour lequel ils se sont préparés. Cette année, le Centre Lyrique cherche à distribuer 3 programmes/productions : Le Barbier de Séville de Rossini (1816), Acis et Galatée de Haendel (1718), scène pour voix de femme et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi. Romantique, baroque, contemporain : chaque style et esthétique est ainsi

défendu. Gageons qu'il trouve à Clermont Ferrand à l'issue du 24è Concours de chant, leurs ambassadeurs particulièrement convaincants…

Parfums de femme
En février 2015, le Centre Lyrique met en lumière les héroïnes de l'opéra, tempéraments contrastés et exigeants pour les interprètes invitées à relever les défis de leur incarnation. Rosina, Galatea et aussi la figure de femme telle qu'elle nous est proposée par le compositeur contemporain Oscar Bianchi sont les vedettes du Concours de Clermont Ferrand 2015. Outre les engagements en jeu, les candidats peuvent aussi décrocher deux Prix nouvellement créés : le Prix du Public – Bernard Plantey et le Prix de Jeune Public – Ville de Clermont Ferrand (dotation : 1000 euros)… remis lors de la Finale du 21 février 2015.

Engagements scéniques. Le Concours de Clermont-Ferrand apporte mieux qu'un prix doté : il offre aux meilleurs interprètes, des engagements concrets dans les spectacles que le Centre Lyrique affiche pendant la saison… Les lauréats se voient ainsi engagés dans chaque production qui tiendra l'affiche à l'Opéra de Clermont Ferrand dans les mois suivants. Ainsi le Concours 2015 entend sélectionner les rôles de Figaro, Rosina et Basilio pour Le Barbier de Séville de Rossini (200ème anniversaire de l'ouvrage créé en 1816, production de décembre 2015-janvier 2016 et jusqu'en mars 2017 ; direction musicale : Amaury du Closel ; mise en scène : Pierre Thirion-Vallet) ; Galatea, Damon, Polyphemus pour Acis et Galatée de Haendel (Acis est chanté par Cyril Auvity, production de septembre et octobre 2015 en Avignon et à Massy, puis en août 2017 au festival de La Chaise Dieu : avec Le Banquet céleste et Damien Guillon, direction) ; enfin la soprano la plus apte à créer la commande passée par le Centre Lyrique au compositeur Oscar Bianchi (création programmée au festival Musiques démesurées le 13 novembre 2015). Eliminatoires et Demi-finale sont en entrée libre. La Finale du 21 février 2015 est payante.



24ème Concours lyrique de Clermont-Ferrand
Mardi 17 et mercredi 18 février 2015 : éliminatoires (14h-17h – 20h-23h)
Jeudi 19 février 2015 : Demi-finale (14h-17h – 20h-23h)
Samedi 21 février 2015, 16h : Finale

Infos, réservations, billetterie :
visitez le site du Concours lyrique de Clermont-Ferrand 2015

Composition du Jury 2015 :

Xavier Adenot, directeur de production Opéra de Massy
Oscar Bianchi, compositeur
Julien Caron, directeur du festival de La Chaise Dieu
Amaury du Closel, directeur musical d'Opéra Nomade
Roberto Forés Veses, directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne
Damien Guillon, haute contre, directeur musical du Banquet Céleste
Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène
Richard Martet, rédacteur en chef d'Opéra Magazine
Pierre Thirion-Vallet, directeur général du Centre lyrique Clermont-Auvergne
Raymond Duffaut, Directeur général des Chorégies d'Orange (les 19 et 21 février 2015)

Récital Rémi Geniet, piano au

TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Rémi Geniet, piano. Le 18 février 2015, 20h30. **Le pianiste Rémi Geniet** offre un récital soliste Bach et Chopin. A 21 ans, le jeune pianiste (né en 1992 à Montpellier) a déjà remporté nombres de Prix et récompenses enviés dont le Premier Prix du Concours Horowitz de Kiev 2010, le troisième Prix du Concours Beethoven de Bonn 2011, le deuxième prix du concours Reine Elisabeth de Belgique 2013 (à 20 ans) … Son jeu puissant et finement caractérisé a trouvé dans les œuvres de Bach et de Chopin, deux formes et des écritures à la mesure de son tempérament entier, sincère, engagé. Elève de Rena Shereshevskaya à l'Ecole Normale de Paris, de la regrettée Brigitte Engerer et d'Evgueni Koroliov (à Hambourg), Rémi Geniet enrichit sa jeune expérience en jouant régulièrement avec un complice chambriste, le violoncelliste Henri Demarquette. Le pianiste s'intéresse depuis ses débuts à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. Le programme présenté en concert en ce mois de février 2015 reprend partie des partitions enregistrées à Poitiers à l'automne 2014. A quelques voix près, Rémi Geniet remportait la Victoire Soliste instrumental de l'année lors des dernières Victoires de la musique classique 2015. Le jeu est puissant ; la vision, intérieure et profonde : la maturité et l'instinct musical colorent une intelligence peu commune. La digitalité déliée, très clairement énoncée fonde une technique précise et étonnamment structurée. Rémi Geniet est un jeune talent à suivre.

L'esprit des danses anime la Suite anglaise n°1, auxquels fait écho la Mazurka du Romantique Chopin. Remé Geniet conclue son concert avec la Sonate n°3 en si mineur opus 58.

Récital du pianiste Rémi Geniet
JS Bach, Chopin
Mercredi 18 février 2015, 20h30
Poitiers, TAP, Auditorium

Informations Réservations

J. S. Bach :
Suite anglaise n°1 en la majeur BWV 806,
Caprice sur le départ de son frère bien-aimé BWV 992,
Toccata en do mineur BWV 911

Frédéric Chopin :
Mazurkas op. 17,
Sonate n°3 en si mineur op. 58

Durée du récital : 1h35 (entracte inclus)

Les œuvres du programme



Johann Sebastian Bach (1685-1750) a écrit de nombreuses pièces pour instrument seul : il s'agit de partitions particulièrement profondes, créant des sommets de musique pure qui semble propre à l'époque baroque, exprimer la diversité troublante voire contradictoire de l'âme humaine : introspection, langueur, mélancolie mais aussi énergie, volonté, action… **Les Suites anglaises** (1717-1723) réutilisent et fixent le genre de la Suite composé d'une succession très réglementée de danses européennes (plutôt d'origine française) : Préludes, Allemandes,

Courantes, Sarabandes, Bourrées, enfin Gigues, en guise de conclusion. La Première, en la majeur, aurait été écrite par un Bach spécifiquement inspiré par le claveciniste français virtuose Charles Dieupart (1670-1740) dont la carrière se déroule surtout à Londres. Ce pourrait être l'origine de leur intitulé « Suites anglaises ». Bach synthétise comme à son habitude le caractère et l'esprit de chaque danse : Prélude d'ouverture (très court), majesté de l'Allemande avec d'évidentes références au jeu du luth; inventivité vivace des Courantes ; gravité solennelle de la Sarabande ; facétie plus enlevée des Bourrées ; enfin, détermination de la Gigue conclusive.

Le Caprice BWV 992 évoque la figure du frère aimé, hautboïste de renom qui rejoint à Stockholm, l'Orchestre du Roi de Suède. Œuvre de jeunesse (écrite au début des années 1700), pleine de charme et d'imagination, le Caprice comporte six mouvements comme autant de tableaux émotionnels, comme le suggèrent d'ailleurs les sous-titres de chaque mouvement : « … *pour le détourner d'entreprendre le voyage », « Représentation des divers accidents qui peuvent arriver à l'étranger »*, etc…

Les Toccatas illustrent la maîtrise du Bach de la maturité. Celle en ut mineur (BWV 911, vers 1712) comme l'ensemble des autres pièces de ce genre, mêlent les divers mouvements comme s'il s'agissait d'un concerto pour instrument seul. Proche de la Fantaisie, la liberté et l'invention de l'écriture impose sa propre énergie, semblant embraser de façon quasi improvisée une structure pourtant très précise. Le plan suit à peu près le même ordre : introduction rhapsodique, arioso, fugue, adagio, dernière fugue conclusive. La Toccata en ut mineur BWV 911, en trois parties, impose sa fugue particulièrement développée (175 mesures) à trois voix. Outre l'imagination débridée, la profondeur et la virtuosité, Bach saisit par la force et l'ampleur de sa pensée musicale.



Ainsi l’admiration que portait Chopin pour Bach. Composées entre 1832 et 1833, les quatre **Mazurkas** (Opus 17) du plus français des Polonais sont le premier recueil du genre conçu depuis son installation à Paris. Chopin semble prolonger la sensibilité intérieure de son aîné, passant des passions à l’exploration du sentiment, le compositeur pianiste combine les climats lui aussi contrastés voire antinomiques : première Mazurka apparemment joyeuse, deuxième rêveuse et mélancolique. La dernière pièce, – Lento ma non troppo en la mineur- captive par sa puissante intériorité. **La Sonate n°3** régénère les modèles légués par Beethoven ou Schubert. La liberté qu’y apporte Chopin l’impose immédiatement : composée en 1844, elle suit l’éclosion de la Quatrième Ballade (1842), du Quatrième Scherzo (1842 aussi) et des Nocturnes opus 55 (1843), tous sommets d’originalité, de caractère et de profondeur dont la Sonate recueille les fruits. Chopin surprend même par la conception de l’architecture : ampleur du portique d’ouverture (Allegro maestoso) ; très court et vivace Scherzo à la digitalité facétieuse ; Largo crépusculaire et noctambule ; enfin Finale dont la véhémence et le tempérament imposent la stature d’un Chopin maître de son destin.
Le choix des pièces exige de l’interprète une versatilité permanente de l’humeur, et dans le traitement musical, une aptitude à exprimer chaque nuance expressive d’une séquence à l’autre, de premier ordre.

Cavalleria Rusticana de Mascagni à Salzbourg



Salzbourg, les 28 mars et 6 avril 2015. Mascagni : Cavalleria Rusticana, 18h. Osterfestspiele Salzburg. Le festival de Pâques de Salzbourg affiche en 2015, mars et avril, l'opéra vériste génial signé Mascagni : Cavalleria Rusticana avec entre autres l'excellent Jonas Kaufmann. L'oeuvre est couplée avec i Pagliacci de Leoncavallo, formant un diptyque familier des amateurs d'opéras. Chaque partition courte, d'un acte, compose ainsi le double portrait d'un drame amoureux passionnel et tragique : chacun s'achève sur la mort de l'un des amants.



La jalousie dévorante et criminelle fait les bons drames passionnels en particulier sur la scène lyrique. En Sicile, le dimanche de Pâques, Santuzza se désespère, démunie et trahie : elle a perdu l'amour de son ancien amant Turiddu qui en aime une autre Lola, l'épouse du charretier Alfio. Santuzza a beau se confier à la propre mère de Turiddu (Mamma Lucia), rien ne peut adoucir le ressentiment et la haine, le désir de vengeance et la tentation du meurtre qui envahissent l'esprit de l'amoureuse humiliée. L'action se déploie comme un relief antique : sans dilution, droit au but, épure, embrasement, catastrophe. Mascagni compose sa partition en 1890 (deux années avant I Pagliacci de Leoncavallo, autre

partition courte et fulgurante avec laquelle Cavalleria est souvent couplée dans la même soirée) : c'est le manifeste de toute une esthétique à l'opéra. Franche, immédiate, réaliste : l'opéra vériste ou naturaliste est né sous sa plume car le drame est court, concis, resserré, d'une irrépressible activité et sur une durée très limitée (ici 1h10mn selon les versions). **LIRE notre dossier spécial Cavalleria Rusticana de Mascagni**

Programmer Cavalleria Rusticana au moment de Pâques est justifié car c'est le temps réel de l'action du drame. La distribution affichée par le festival de Salzbourg promet engagement et caractérisation sous la baguette fine et nerveuse de Christian Thieleman…

Cavalleria Rusticana de Mascagni au festival de Salzbourg 2015



Christian Thieleman, direction

Philipp Stölzl, mise en scène, régie

Jonas Kaufmann : Turiddu, Canio

Liudmyla Monastyrska:Santuzza

Annalisa Stroppa : Lola

Maria Agresta: Nedda

Dimitri Platanias : Tonio

Tansel Akzeybek: Beppe

Sächsische Staatskapelle Dresden

Choeur d'enfants du Festival de Salzbourg

Nouveau Chevalier à la rose à Baden Baden



Baden Baden. Strauss : Der Rosenkavalier, les 27,30 mars, 2 avril 2015. Dans le cadre de son festival de Pâques du 27 mars au 6 avril 2015. Simon Rattle et le Berliner Philharmoniker jouent l'opéra de Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal : le Chevalier à la rose. L'œuvre créé à Vienne en 1911 quelques années avant la première guerre synthétise toute la grâce mozartienne dont est capable Strauss, à laquelle

il ajoute l'anachronisme des valses, emblème de la Vienne de Johann Strauss quand Le chevalier à la rose se déroule au XVIIIè à l'époque de l'impératrice Marie-Thérèse. Protagoniste, La Maréchale amour amant Quinquin, c'est à dire Octavian (magnifique emploi travesti pour mezzo); même trentenaire, la jeune princesse doit renoncer bientôt face à la jeunesse insouciante et volage : Octavian aimera bientôt Sophie, plus jeune, plus jolie. Ochs, le cousin de La Maréchale est son double masculin : moins rustaud caricatural comme on le voit souvent dans nombre de productions, que trentenaire lui aussi, dépassé par les intrigues des femmes qui le piègent toujours. Le trio final met en scène les trois voix féminines de l'opéra : La Maréchale, Octavian, Sophie en une scène d'un flamboiement sensuel, au spectre instrumental, littéralement iridiscent. Alors que le Phiharmonique de Vienne est souvent écouté et plébiscité dans une œuvre emblématique de l'Opéra d'état, il est plus rare d'écouter le Phiharmonique de Berlin. **C'est l'ex chanteuse vedette dans le rôle travesti d'Octavian, Brigitte Fassbaender qui réalise la mise en scène de cette nouvelle production straussienne à Baden Baden.**

Vanités des plaisirs, illusions de la vie…



Comédie de moeurs à la façon des peintures de William Hogarth (lequel inspirera aussi Igor Strawinsky pour son Rake's progress), mais aussi évocation nostalgique de la Vienne baroque à l'époque de l'Impératrice Marie-Thérèse, le Chevalier à la rose, est surtout, un opéra né de l'accord exemplaire entre un compositeur et son librettiste: Richard Strauss et Hugo von Hoffmannsthal. Ce dernier n'hésite pas à solliciter la connaissance des convenances aristocratiques de l'Ancien Régime auprès du Comte Harry von

Kessler, afin de renforcer la vraisemblance de la fresque historique. Mais l'art transcende l'anecdote et même si la remise d'une rose d'argent à la jeune fiancée Sophie, élue par le Baron Ochs, n'est que pure fiction, la partition et le livret produisent un ouvrage d'une rare subtilité psychologique. Les auteurs interrogent les rapports des êtres les uns vis à vis des autres, la fuite du temps et la quête (vaine) de chacun pour s'en défaire et trouver un (impossible) bonheur, bien éphémère.



Vanité des plaisirs, illusion de la vie, tout en ciselant chaque tableau social, la musique exprime la quête éperdue et déjà futile d'une identité fragile. "Qui suis-je réellement? Que suis je pour les autres? Tout passe et tout s'efface", semble se dire à elle-même La Maréchale. Même jeune, tout juste trentenaire, la jeune femme exprime la vanité de toute chose, y compris l'amour ardent que lui voue son jeune amant, "Quinquin" (Octavian). Son cousin le Baron Ochs est lui aussi un aristocrate assez "rustique" mais moins épais qu'on veut bien le chanter ordinairement. Reste, le portrait en triptyque de La Maréchale, Octavian et Sophie qui sous la plume du compositeur demeure le plus bouleversant trio final, écrit pour trois voix de femme, porté sur la scène d'un théâtre lyrique.



Le Chevalier à la rose, créé à Dresde le 26 janvier 1911, est le cinquième opéra de Richard Strauss, après Guntram, Feuersnot, Salomé et Elektra. C'est le second ouvrage né de la collaboration avec le poète Hofmannsthal. Du même duo créateur naîtront ensuite, Ariane à Naxos (1912), La Femme sans ombre (1919), Hélène d'Egypte (1928) et Arabella (1933)…

Le Chevalier à la Rose de Strauss à Baden Baden
3 dates au Festival de Pâques de Baden Baden

Informations
Réservations

Le 27 mars 2015 à 18h
Le 30 mars 2015 à 18h
Le 2 avril 2015 à 18h

Sir Simon Rattle, direction musicale
Brigitte Fassbaender, mise en scène

Anja Harteros, la Maréchale
Peter Rose, Ochs
Magdalena Kožená, Octavian
Anna Prohaska, Sophie
Carole Wilson, Annina
Clemens Unterreiner, Faninal
Elisabeth-Maria Wachutka, Marianne
Lawrence Brownlee, un chanteur

Philharmonia Chor Wien
Berliner Philharmoniker

Illustrations : Richard Strauss, portrait de jeune femme par Nattier, Hofmannsthal (DR)

Tricentenaire de la mort de Louis XIV

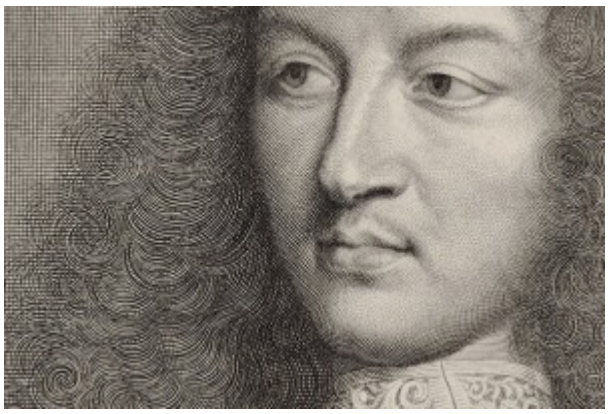


Versailles : Tricentenaire de la mort de Louis XIV : avril 2015 – février 2016. Décédé le 1er septembre 1715 après 72 ans de règne, Louis XIV né en 1638 laisse un héritage politique, économique et social plutôt mitigé. Les guerres ont épuisé le peuple et les ressources de l'Etat, mais l'art français a dominé toute l'Europe, faisant de la France, après lui, le phare artistique copié par toutes les Cours dignes de ce nom. Pas un prince qui ne souhaite jusqu'à la fin du XVIIIème, reproduire voire égaler la splendeur de Versailles. Roi danseur, épris d'opéras et de divertissements, Louis XIV fusionne le prestige des arts et le rayonnement de sa fonction : sous son règne, l'art est de propagande et toutes les disciplines en leur degré d'excellence incarnent la supériorité du pouvoir monarchique. Le Château de Versailles en 2015 célèbre donc le tricentenaire de la mort de son fondateur.

Versailles célèbre le tricentenaire de la mort de Louis XIV

Louis en roi artiste

En réalité, Louis XIV, en fils digne, développe le mythe de Versailles hérité de son père, le mélancolique et solitaire Louis XIII(Lire notre dossier spécial le Luth de Louis XIII avec la collaboration du luhtiste Miguel Yisrael). Il fait de la retraite masculine du père, le lieu de ses chasses et de ses maîtresses, une résidence de divertissements où s'orchestre et est mise en scène tel un opéra permanent, la fonction royale, ce dès 1664, avec les Fêtes de l'île enchantée qui reprend le thème du Roi amoureux séduit par la magicienne sur son île magique…
La programmation évoque la figure du Roi artiste : celui qui dansait donc, jouait de la guitare, collectionnait tableaux et antiques, a particulièrement veillé à l'essor de ses Académies, aimait passionnément les Grands Motets, les tapisseries, la porcelaine, les objets précieux, méticuleusement déposés et inventoriés dans son cabinet personnel…



La programmation versaillaise met l'accent sur le duo des amuseurs Lully et Molière dont le génie mêlé transcende le genre de la comédie ballet dont il font un prélude à l'opéra français à venir (tragédie en musique inaugurée par Cadmus et Hermione en 1673). William Christie inaugure un nouveau type de spectacle, une nuit de concerts promenades (formule créé au

sein de son festival vendéen de Thiré chaque mois d'août) : en proximité avec les interprètes, les spectateurs peuvent écouter les concerts dans les 3 lieux musicaux du Château : l'opéra, la chapelle, la Galerie des glaces…(Nuit Louis XIV William Christie, les 25 et 26 juin 2015). L'Italie est la source d'inspiration de la Cour de Louis XIV (Lully était florentin) : à défaut de recréer Ercole Amante de Cavalli, opéra italien créé pour ses noces, l'Orfeo de Luigi Rossi est programmé (premier opéra italien créé à Paris en mars 1647, à la demande de Mazarin). Si le futur Louis XIV n'avait que 9 ans, fortement impressionné (par les machineries de Torelli et la virtuosité du chanteur castrat Atto Melani), il en conserve le goût passionné de l'opéra et du spectacle lyrique. La place du choeur et des ballets fera ensuite l'identité de l'opéra proprement versaillais et donc français… bientôt conçu par Lulli devenu Lully.

Programmation Louis XIV 2015 à Versailles : D'avril 2015 à février 2016

Au total **9 programmes différents et 3 bals costumés** (en juin 2015)

Les 8,9,10,11 avril 2015, 20h
Le 12 avril à 15h
Opéra royal
Lully / Molière : Le Bourgeois Gentilhomme
Christophe Coin, direction
Denis Podalydès, mise en scène



Les 25 et 26 juin 2015, 20h
Opéra royal, Chapelle royale, Galerie des Glaces
Concert promenade orchestré par William Christie et ses Arts Florissants
La nuit de Louis XIV – William Christie

La nuits des 3 rois par Jordi Savall
Musiques de Louis XIV, XV, XVI
Concert des Nations, Jordi Savall
Le 30 juin 2015, 20h
Opéra royal, Chapelle royale, Galerie des Glaces

Messe à 4 choeurs. Charpentier / Hersant :
Olivier Schneebeli, direction
Maîtrise de Radio France
Les Pages et les chantres du Centre de musique baroque de Versailles
le 2 juillet 2015, 20h
Chapelle royale

Lully : Armide
Opera Atelier Toronto
David Fallis, direction
Les 20, 21, 22 novembre 2015
Opéra royal

Lully : Ballet royal de la nuit, 1653
Correspondances
le 29 novembre 2015, 16h
Opéra royal

Gala Lully
Capella Mediterranea
Leonardo Garcia Alarcon
Le 1er décembre 2015
Galerie des glaces

Lully / Molière : Monsieur de Pourceaugnac
Les Arts Florissants,William Christie
Clément Hervieu Léger, mise en scène
Les 7, 8, 9 et 10 janvier 2016
Opéra royal



Luigi Rossi : Orfeo
Pygmalion
Les 19 et 20 février 2016
Opéra royal

3 bals costumés en juin 2015

Fêtes Galantes
Soirée costumée dans les Appartements du Roi Soleil : musiques et divertissements au temps de Louis XIV
Faenza, Marco Horvat. L'Eventail. La Compagnie baroque.
Lundi 1er juin 2015 à 19h30
Petits et Grands appartements du Roi, chapelle royale, Galerie des glaces

Le Grand bal masqué de Kamel Ouali, le Roi Soleil
Samedi 27 juin 2015, 23h30
Jardins de l'Orangerie

Mon premier bal à Versailles
Bal costumé de Kamel Ouali : pour les 6-12 ans
Dimanche 28 juin 2015, 15h
Orangerie

Toutes les infos, les modalités de réservations, les horaires et les lieux des concerts sur **le site de Château de Versailles Spectacles CVS**

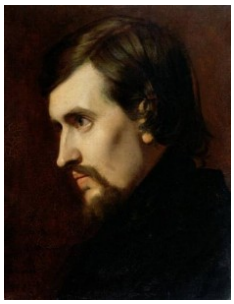


Opéra, annonce : Cinq Mars de Gounod, récréé en janvier

2015



OPERA. Gounod : Cinq Mars, recréation. Munich, Vienne, Versailles, les 25, 27 et 29 janvier 2015. L'opéra Cinq Mars est aussi méconnu que son auteur demeure célèbre. Preuve que dans le catalogue des plus grands compositeurs romantiques français pourtant parfaitement identifiés et joués, des oeuvres mal connues subsistent. C'est le cas exemplaire de l'opéra historique **Cinq Mars** dont Gounod, à 59 ans, veut faire un ouvrage de maturité, ambitieux et subtil dans l'esprit du grand opéra de Meyerbeer. Les amours contrariés entre Marie (de Gonzague) et le marquis de Cinq-Mars ne résistent pas à la rivalité radicale qui oppose les Grands et le Cardinal de Richelieu. Dans le contexte du Paris des Précieuses et des salons de courtoisie élégante (Marion Delorme, Ninon de Lanclos…), – où se détache l'évocation du roman amoureux et de la carte du tendre par la citation du dernier roman de Scudéry, *Clélie* (second tableau de l'acte II), Gounod évoque une histoire sentimentale et surtout un drame politique. En situant sur les traces de Vigny, l'action au XVIIè, Gounod fait du néobaroque, soignant l'éloquence de l'orchestre, la caractérisation contrastée des personnages selon les situations, surtout le flux dramatique en particulier dans les actes III et IV, courts, efficaces, précipités dont l'allant irrésistible conduit à la condamnation et la marche au supplice du marquis trop arrogant.



La célèbre cantilene de Marie « Nuit resplendissante » aura phagocyte un ouvrage entier d'une grande valeur et plutôt tardif rompant avec une longue période de silence. créé en avril 1877 l'opéra comique est révisé dans le sens d'un vrai grand drame historique dan l esprit de Meyerbeer pour sa reprise des l'automne 1878. Gounod est l'élève à Paris de Reicha, dont un récent disque vient de révéler la sublime et féconde écriture dans le genre Quatuor, une offrande des plus abouties et originales qui sait recueillir l'héritage de Haydn à l'époque de Beethoven. … Reicha professeur au Conservatoire de contrepoint et de composition affine la formation des compositeurs qui s'avèrent les plus importants du XIXeme : Berlioz, Liszt. ..

LIRE notre dossier complet : Cinq-Mars de Charles Gounod.

Illustration ci dessous : Charles Gounod par Henry Lehmann.

Recréation de l'opéra de Charles Gounod : Cinq-Mars, 1877

3 dates : Munich, Vienne, Versailles, les 25, 27 et 29 janvier 2015.

Jeudi 29 janvier 2015 à 20h
Opéra royal de Versailles

Mardi 27 janvier 2015 À 19h
Theater an der Wien
Vienne (Autriche)

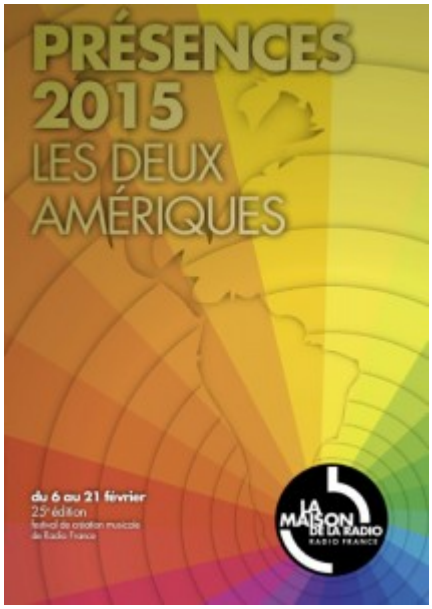
Dimanche 25 janvier 2015 À 19h
Prinzregententheater
Munich (Allemagne)

LIRE **notre dossier complet : Cinq-Mars de Charles Gounod**

Paris, Maison de Radio France. Festival Présences

Paris. Festival Présences 2015 : Les deux Amériques : 6 > 21 février 2015. *La Maison de Radio France accueille en février son festival dédié à la musique contemporaine et aux créations.* ***Le 25ème festival Présences*** *réalise un superbe et prometteur écart transatlantique. Accoster sur les terres américaines signifie ici découvrir toutes les musiques continentales : de l'Alaska jusqu'à la Terre de feu, du Rio de la Plata jusqu'au Labrador, d grand nord au Sud le plus méridional. La création musicale revêt bien des formes et des écritures car le spectre est large : il investit la Maison de Radio France en particulier les salles rénovées et flambant neuves de l'Auditorium et du Studio 104 réouvert.*

Ecart transatlantique



Les quatre formations maison (**l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France**) sont à pied d'oeuvre pour transmettre le grand frisson, celui du grand large, dédié depuis les début du festival, à la musique contemporaine et à la création. C'est en prolongement de la thématique du festival 1991 quand il s'intéressait déjà à l'Amérique musicale mais cette fois à l'Amérique du nord. Les champs d'exploration 2015 dépassent la notion d'école nationale et même élargissent leur investigation au delà des seuls Etats-Unis. Présences traque depuis ses débuts les personnalités et les tempéraments charismatiques dont l'écriture transcende tout nationalisme : ainsi aux côtés des compositeurs connus John Adams (Doctor Atomic Symphony et Son of Chamber Symphony), ou de Steve Reich, s'affirment les argentins que Paris stimule depuis longtemps (de Ricardo Nillni à Martin Matalon), mais aussi Victor Ibarra (d'origine mexicaine), le brésilien Januibe Tejera ou Luis Fernando Rizo-Salom (né à Bogota) … dont les manières s'enrichissent des traditions mondialisées, elles mêmes héritières de cultures anciennes. Métissages, passerelles, rencontres et synthèses… ainsi jaillissent les musiques personnelles et donc originales d'Osvaldo Golijov (polyphonies Yoruba du Nazareno jouées par les sœurs Labèque), de Luis Nahon (paysages changeants de Quebrada/Horizonte), d'Esteban Benzecry (superbe triptyque précolombien : Rituales amerindios)…

Ici l'accumulation des savoirs recomposent de nouvelles

mosaïques dont les confrontations stimulent les compositeurs : « *José Evangelista est un musicien canadien d'origine espagnole, Juan Pablo Carreno s'est formé en Colombie, aux États-Unis et en France. Tous éprouvent cependant le besoin d'exprimer quelque chose (une nostalgie, un sentiment de la danse, une impatience de l'avenir) et ne se contentent pas d'illustrer des formes pures et parfaites. Beaucoup d'entre eux également aiment l'orchestre, et on se réjouira que la moitié des concerts de cette édition de Présences fasse appel à ce type de formation, ce qui permettra à l'Orchestre National de France et à l'Orchestre Philharmonique de Radio France de donner toute la mesure de leur talent, avec peut-être, côté Philharmonique, une attirance pour l'Amérique du Sud et, côté National, un tropisme boréal. Joshua Dos Santos, James Gaffigan, Domingo Hindoyan, pour n'en citer que quelques uns, illustreront la vitalité de la direction d'orchestre américaine, ce qui n'empêche pas notre festival, évidemment, d'inviter de nombreux ensembles et solistes qui font de la création leur pain quotidien et leur oxygène indispensable. Et au Chœur et à la Maîtrise de Radio France de participer à la Transmigration of the Soul selon Adams* « , précise Jean-Pierre Rousseau, directeur de la musique de Radio France.



A l'honneur au sein de la programmation de Présences 2015, l'imaginaire si visuel du compositeur argentin **Esteban Benzecry**, diplômé des Beaux-Arts de Buenos Aires. En France, à Paris, l'autodicate se forme sérieusement à la composition et l'orchestration dès 1997. Il peut y réaliser et approfondir entre autres son admiration pour les grands coloristes Debussy, Ravel, Messiaen, également Dutilleux et les tenants de la musique spectrale. Riche de multiples sources et d'admirations composites, Benzecry s'est façonné son propre imaginaire musical, suivant les pas de Ginastera, Stravinsky, Villa-Lobos, et les mexicains Carlos Chavez et Silvestre Revueltas. Le compositeur se définit tel un « **scénographe sonore** » n'hésitant pas à composer des œuvres ambitieuses exigeant des effectifs impressionnants : grand orchestre, choeur. Benzecry est aussi peintre : ses références sont toujours très visuelles et donc picturales. Il emprunte naturellement aux riches folklores toujours très vivaces dans la musique argentine.



Présences 2015 met aussi l'accent sur le compositeur **Christopher Trapani,** né dans la capital du jazz, la Nouvelle Orléans : à ses débuts trompettiste, Trapani rejoint Paris rapidement où il s'intéresse à la musique de Gérard Grisey. Il met en parallèle et établit un dialogue

fructueux entre musique américaine populaire (blues) et musique spectrale, intègre dans son écriture l'électronique lié à sa formation à l'Ircam. Aujourd'hui, le compositeur voyage entre Paris, Manhattan et Istanbul… Spinning in infinity fait fusionner concrètement la musique électronique (bande enregistrée comprenant une partie de banjo et de canun turc) à l'orchestre (les enceintes sont même placées parmi les instrumentistes de l'orchestre). En exprimant l'idée de tournoiement (to spin), la pièce s'inspire d'une song de Paul Simon où l'énoncé de catastrophes se fait sur un tapis carnavalesque – plutôt décalé -, qui associe des rythmes métissés sud-africains, bluegrass, cajun, folk américain… formellement, Spinning in infinity suit structurellement la



figure d'une spirale et d'un tourbillon qui égrène ensuite de façon développée la multitude d'événements énoncés très rapidement au début. Foisonnant, Trapani enchasse les fils mélodiques en les enchevêtrant comme David Foster Wallace dans Infinite Jest qui accumule plusieurs narrations au point de dérouter le lecteur. Trapani avoue travailler sur le raffinement de la légèreté : » je veux une musique légère, fluide, attirante, mais avec une construction et de nombreux détails sous la surface. Ligeti, Ravel, Debussy, Berlioz, Monteverdi allient le raffinement du détail et la légèreté. Parmi nos contemporains, Leroux, Matalon, Hersant ont le même souci de la légèreté » confie-t-il.

Paris, Festival Présences 2015 : les deux Amériques. 14 rendez vous, du 6 au 21 février 2015, Paris, Maison de Radio France.

Festival Présences 2015 Les deux Amériques

6 concerts incontournables

Vendredi 6 février, 20h
Auditorium- Concert inaugural (n°1)



Conlon NANCARROW – Pièce n° 2 pour petit orchestre
Richard DUBUGNON – Concerto sacra pour hautbois et orchestre, op. 67*
commande de Radio France, création mondiale

Eesteban BENZECRY – Concerto pour violoncelle**
commande de Radio France, création mondiale

Darwin AQUINO – Espacio ritual
Evencio CASTELLANOS – Santa Cruz de Pacairigua

Olivier Doise, hautbois*
Gautier Capuçon, violoncelle**
Orchestre Philharmonique de Radio France
Manuel Lopez-Gomez, direction

Diffusé en direct sur France Musique

Concert d'ouverture du festival dans le nouvel Auditorium de Radio France : l'Orchestre Philharmonique propose deux concertos donnés en vis-à-vis et en création mondiale (il s'agit dans les deux cas d'une commande de Radio France) : l'un de Richard Dubugnon qui engage un dialogue entre l'Europe et l'Amérique latine avec le Concerto sacra pour hautbois inspiré notamment du chant grégorien, Olivier Doise jouant la

partie soliste ; l'autre d'Esteban Benzecry, Argentin installé à Paris dont Gauthier Capuçon créera le Concerto pour violoncelle. Avec en début de programme, une pièce de Conlon Nancarrow, afin de rendre hommage à un créateur solitaire qui fut dans son genre un pionnier, et pour terminer l'Amérique latine, représentée par Evencio Castellanos, mort en 1984, l'une des grandes figures de la musique du Venezuela.

Jeudi 12 février, 20h
Auditorium (concert n°5)



Christopher ROUSE – Prospero's room
création française
Andrew NORMAN – Suspend, concerto pour piano et orchestre*
création française
Sean SHEPHERD – Wanderlust
création française
John ADAMS – Doctor Atomic Symphony

Inon Barnatan, piano*
Orchestre national de France
James Gaffigan, direction

Diffusé en direct sur France Musique

L'Orchestre National de France entre en scène à son tour avec un programme entièrement nord-américain reprenant, en création française, trois pièces récentes commandées et créées par de grandes formations elles aussi nord-américaines : Prospero's Room de Christopher Rouse (commande du New York Philharmonic), Suspend d'Andrew Norman (commande du Los Angeles Philharmonic), Wanderlust de Sean Shepherd (commande du Cleveland Orchestra). Avec, en apothéose, la Doctor Atomic Symphony de John Adams.

Samedi 14 février, 11h
Auditorium, concert n°7

Luis Nahon : Quebrada / Horizonte

Orchestre Philharmonique de Radio France
Domingo Hindoyan, direction
Luis Naon, présentation
Présentation par Luis Naon en personne, pour un public familial, de Quebrada/ Horizonte, hommage aux paysages de l'Amérique.

Jeudi 19 février, 20h
Auditorium (concert n°12)

Eesteban BENZECRY – Madre Tierra
commande de radio France, création mondiale
Peter Lieberson – Neruda Songs
Charles IVES – The Unanswered Question
John ADAMS – On the Transmigration of the Soul
Kelley O'Connor, mezzo-soprano
Chœur de Radio France
Marc Korovitch, chef de chœur
Maîtrise de Radio France
Sofi Jeannin, chef de chœur
Orchestre national de France
Giancarlo Guerrero, direction

Le Chœur et la Maîtrise de Radio France, l'Orchestre National de France au grand complet : un programme spectaculaire qu'ouvre la création mondiale de Madre Tierra d'Esteban Benzecry, écho des mythologies pré-colombiennes. On passe ensuite du Sud au Nord avec les Neruda Songs de Lieberson puis

la fameuse Unanswered Question de Charles Ives, avant de partir dans cet étrange voyage qu'est On the Transmigration of the Soul de John Adams.
Diffusion en direct sur France Musique

Vendredi 20 février, 20h
Studio 104 (concert n°13)

HebertT VAZQUEZ – Des jardins/Des Près, concerto pour alto*
création mondiale
Luis Fernando RIZO SALOM – El Juego
José EVANGELISTA – Alap et Gat
John ADAMS – Son of Chamber Symphony

Christophe Desjardins, alto*
Ensemble Orchestral Contemporain
Daniel Kawka, direction

Le programme de l'Ensemble Orchestral Contemporain propose deux pièces ludiques, El juego et Alap et Gat, encadrées par un concerto et une symphonie. Le concerto est signé Hebert Vazquez, qui eu la bonne idée de l'écrire pour l'altiste Christophe Desjardins. La symphonie n'est autre que la célèbre Son of Chamber Symphony de John Adams.

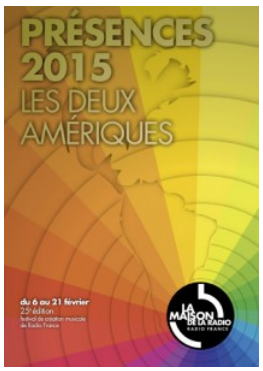
Samedi 21 février, 20h
Auditorium (concert de clôture n°14)

Christopher TRAPANI – Spinning in Infinity*
commande de Radio France, création mondiale
Osvaldo GOLIJOV – Nazareno, concerto pour deux pianos,

percussions et ensemble (nouvelle version)
création française
Esteban BENZECRY – Rituales amerindios, triptyque précolombien
pour orchestre
création française

Katia et Marielle Labèque, piano
Raphaël Seguinier, Gonzalo Grau, percussions
Orchestre Philharmonique de Radio France
Diego Matheuz, direction
Grégory Beller, réalisateur informatique musicale, Ircam*
Coproduction Radio France / Ircam

Afin de conclure en beauté, trois grandes partitions pour orchestre pour fermer comme il se doit l'édition 2015 du festival Présences avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. La création de Spinning in Infinity de Christopher Trapani (commande de Radio France) pour commencer : une œuvre tournoyante écrite par un musicien de La Nouvelle-Orléans qui se partage entre New York et Paris. Puis l'étonnant Nazareno d'Osvaldo Golijov, qui fait entendre des percussions Yoruba réinventées pour les pianos des sœurs Labèque. Enfin, un grand triptyque orchestral d'Esteban Benzecry en forme d'hommage à l'écho perdu des civilisations précolombiennes.



Festival Présences 2015 Les deux Amériques.14 rendez vous, du 6 au 21 février 2015, Paris, Maison de Radio France : Auditorium et Studio 104. + d'infos, réservations, billetterie en ligne : consultez le site du festival Présences 2015 de Radio France

La Iolanta d’Anna Netrebko (scène, cd, cinéma)



New York, MET. Tchaikovski : Anna Netrebko chante Iolanta. Qu’on le veuille ou non, le marketing des stars d’aujourd’hui est remarquablement planifié : au moment où DG publie en cd sa Iolanta captée sur le vif en 2014, Anna Netrebko reprend le rôle sur les planches new yorkaises en janvier et février (avec une retransmisision dans les salles de cinéma annoncée le 14 février 2015)… Remarquable incarnation pour la diva qui ne cesse de remporter ses nouveaux paris sur la scène lyrique… Pour la saison 1891-1892, les Théâtres Impériaux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra, qui est son 10ème et dernier ouvrage lyrique, Iolanta et le légendaire ballet, Casse-Noisette. Les deux partitions portant la marque du dernier Tchaïkovski : un sentiment irrépressiblement tragique s’accompagne d’une orchestration particulièrement raffinée. Iolanta mêle histoire et féerie : le compositeur aborde comme un conte de fée l’histoire médiévale française (à la Cour du Roi René de Provence) où Iolanta est une princesse aveugle qui apprend l’amour.

De l’enfance à l’âge adulte : une renaissance



L’héroïne réalise sa propre émancipation en osant se détacher symboliquement du père (qui la tient enfermée et entretient sa cécité). L’action suit la lente renaissance d’une âme qui découvre enfin la vraie vie ; c’est à dire comment elle réussit son passage de l’enfance à la maturité d’une adulte. De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise… A la suite de Tatiana d’Eugène Onéguine, Iolanta doit d’abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L’ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors…), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l’étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l’ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d’un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l’absence des chœurs, tout l’itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l’éblouissement positif final-, fondent l’originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l’expérience d’un

passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde.

Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien.

L'INTRIGUE de Iolanta. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir…le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s'émancipe enfin.

synopsis de l'acte acte unique

1. Dans le verger du Palais où elle est tenue à l'écart du monde et des hommes, la fille du Roi René,Iolanta, se désespère s'interroge : sa nourrice Martha dissimule une terrible vérité : elle est aveugle mais ne doit pas comprendre

la nature de son handicap. Pourtant Iolanta a le sentiment que pour vivre il faut souffrir. Ses compagnes lui chantent une berceuse pour la rassurer.

2. Survient le Roi René et le médecin maure Ebn Hakia : son diagnostic est clair : pour que Iolanta dépasse sa cécité, il faut qu'elle en prenne conscience afin de vouloir en guérir. Le Roi, coupable, hésite.

3. Le duc Robert de Bourgogne et le chevalier Vaudémont arrivent dans le parc du Palais. Vaudémont tombe immédiatement amoureux de la princesse Iolanta quand il la voit. Il lui demande par deux fois une rose rouge mais elle lui tend une rose blanche…il comprend qu'elle est aveugle. Vaudémont parle alors à Iolanta de lumière et l'invite à découvrir le monde à ses côtés…

4. Pour stimuler sa fille sur la voie de la guérison, le Roi René annonce qu'il exécutera Vaudémont si le traitement du médecin Ebn Hakia échoue. Iolanta, pour sauver son fiancé, se déclare prête à tout : elle suit le docteur maure.

5. Quand Ebn Hakia ôte la bandeau qui protégeait les yeux de Iolanta, la princesse peut désormais voir toutes les merveilles du monde et vivre son amour. Le Roi bénit l'union de Iolanta et de Vaudémont : tous chantent la gloire divine qui a permis un tel prodige.

La Iolanta d'Anna Netrebko

scène, cinéma, cd



Anna Netrebko chante en janvier 2015, Iolanta de Tchaikovski sur les planches du Metropolitan Opera de New York : 26, 29 janvier puis 3,7,10,14,18, 21 février 2015, 20h. Sous la direction de avec Piotr Beczala (Vaudémont)… Oeuvre couplée avec Le Chateau de Barbe Bleue de Bartok (avec Nadja Michael). Les deux opéras sont mis en scène par Mariusz Trelinski, sous la direction musicale de Valery Gergiev.

CINEMA. Iolanta et Le Château de Barbe-Bleue. **Retransmission dans les salles de cinéma, le 14 février 2015**, en direct du Metropolitan Opera de New York

Anna Netrebko reprend le rôle d'Iolanta à l'Opéra de Monte-Carlo, en version de concert, **dimanche 21 juin 2015, 11h, également sous la direction d'Emmanuel Villaume**. LIRE la critique complète de l'opéra Iolanta par Anna Netrebko ci dessous.



CD. Simultanément à ses représentations new yorkaises (janvier et février 2015), Deutsche Grammophon publie l'opéra où rayonne le timbre embrasé, charnel et angélique d'**Anna Netrebko,** assurément avantagée par une langue qu'elle parle depuis l'enfance. Nuances, richesse dynamique, finesse de l'articulation, intonation juste et intérieure, celle d'une jeune âme ardente et implorante, pourtant pleine de détermination et passionnée, la diva austro-russe marque évidement l'interprétation du rôle de **Iolanta** : elle exprime chaque facette psychologique d'un personnage d'une constante sensibilité. De quoi favoriser la nouvelle estimation d'un opéra, le dernier de Tchaïkovski, trop rarement joué. En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profondes des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction… La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss).



Saluons dans cette lecture captée en direct en version de concert, l'aimantation progressive des deux âmes qui se rencontrent (Iolanta / Vaudémont), se reconnaissent, se parlent sans mensonge : romance d'Iolanta (cd1 plage 15) à laquelle succède en un entrelac flamboyant, la réponse amoureuse, comme envoûté de Vaudémont prêt à la sauver d'elle même (surtout du joug paternel qui l'enferme). Cordes et harpes affirment le vœu et le serment qui les unissent désormais. En un duo qui s'avérait impossible dans le déroulement d'Eugène Onéguine, malgré la confession courageuse (dans sa lettre enflammée) de Tatiana, ici triomphent à l'inverse, deux amours retrouvés, deux énergies qui s'exaltent l'une l'autre en un chant double triomphant d'une ivresse éperdue. Quand on sait le poison et le poids du secret comme de la malédiction si tenace dans les autres ouvrages de Piotr Illiytch, le déroulement dramatique de Iolanta fait exception : la jeune femme réussit sa traversée, son rite, son passage symbolique, des ténèbres infantiles à la maturité lumineuse.

Côté orchestre, rien à dire au travail d'Emmanuel Villaume : le superbe prélude où rayonne le lugubre échevelé des bois protagonistes étonnament cuivrés : cor anglais, hautbois, bassons en une ronde mordante et inquiétantes, propre au TchaIkovski le mieux efficace dramatiquement, s'impose. Puis c'est l'éblouissement, la métamorphose comme dans Thaïs de Massenet, à l'identique du sens de la fameuse Méditation pour le violon solo, ici la harpe et les cordes disent soudainement l'enchantement après la vision recouvrée de l'héroïne.
L'enfant aveugle et cloîtré est devenu femme amoureuse, désirante et curieuse. C'est dépouillé et intense à la fois, soulignant comme une scène théâtrale le relief incandescent du

verbe : la jeune femme aveugle, ardente et curieuse exprime un désir et une langueur indéfinissable. Le velours du timbre d'Anna Netrebko éblouit dès le début : ce rôle lui va comme un gant. Le chant n'est pas que sensuel et halluciné : il exprime une personnalité que Tchaikovski a ciselé comme sa Tatiana d'Eugène Onéguine. Mais à la différence de Tatiana qui demeure toujours dans la frustration et le contrôle absolu, Iolanta offre une course différente, la figure d'un dévoilement progressif, un accomplissement de nature miraculeuse. Netrebko incarne chaque facette de la personnalité de Iolanta avec une sensibilité irrésistible.

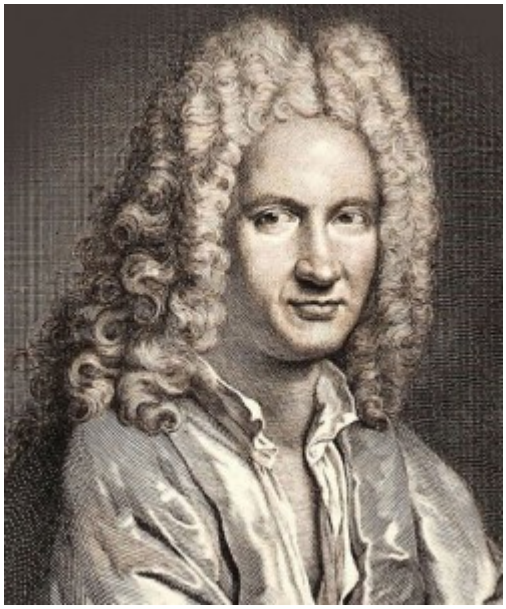


L'interprétation de la diva convainc de bout en bout… D'abord dans le tableau féminin, d'ouverture, celui de Iolanta et de sa suite : la langueur démunie, rêveuse mais insatisfaite d'âmes cloîtrées se précise. Puis, introduit par une fanfare de cor noble vagement cynégétique, paraissent les hommes ; ainsi s'accomplit la rencontre de Iolanta avec celui qui va la sauver Vaudémont (Sergey Skorokhodov), grâce auquel la princesse aveugle osant affronter le risque et l'inconnu, se défait seule de l'aveuglement qui la contraint depuis sa naissance… Le rôle du médecin est lui aussi parfaitement tenu. Aucune faute de distribution en général sauf pour la basse Vitalij Kowaljow qui fait un Roi René un rien droit, placide et épais sans guère de trouble… quand le reste de la distribution exprime l'exaltation de chaque tempérament brossé par Tchaikovski. Le nerf de l'orchestre, une Netrebko plus ardente et féminine que jamais font la réussite de cette superbe lecture du dernier opus lyrique de Tchaikovsky.

CD, compte rendu critique. Tchaikovsky : Iolanta. Anna

Netrebko, Sergey Skorokhodov, Alexey Markov, Vitalij Kowaljow. Slovenian Chamber Choir, Slovenian Philharmonic Orchestra. Emmanuel Villaume, direction. *2 cd DG Deutsche Grammophon 0289 479 3969 6. Enregistrement. Le disque est publié le 27 janvier 2015.*

Paris, William Christie dirige Les Fêtes Vénitiennes de Campra



Paris, Opéra-Comique. Campra : Les Fêtes Vénitiennes. 26 janvier > 2 février 2015. William Christie, Robert Carsen. Italien d'origine, résident à Aix, André Campra incarne la nouvelle inflexion artistique propre à la fin du règne de Louis XIV : fortement teintée d'italianisme, portée non plus dans la déclamation tragique mais vers la décontraction, la légèreté, le divertissement. Après la solennité majestueuse et noble du Grand Siècle, place aux plaisirs, ceux bientôt fastueux, anacréontiques de Louis XV. Mais André Campra et parallèlement à son contemporain lui aussi très itlaien, François Couperin, tisse une étoffe somptueuse et décorative, jamais creuse et subtilement amoureuse qui prépare au grand génie de l'époque Louis XV, Rameau. Venise incarne depuis la naissance de la

République, l’esprit de la liberté et de la licence des moeurs. André Campra recrée sur la scène et par la seule variété des danses, avant l’imaginaire fabuleux et exotique des Indes Galantes de Rameau (1735), un pays enchanté porté par le désir et l’abandon des amants langoureux, l’équivalent de la Cythère que peint Watteau pendant la Régence. Chorégraphe des cœurs, Campra est aussi un puissant coloriste porté sur le rêve, l’abandon. En choisissant la version des entrées de 1710, soit à l’époque des dernières années du règne de Louis XIV, William Christie et Les Arts Florissants réenchante un monde onirique où le français réactive avec nostalgie et infiniment de grâce comme d’élégance, l’esprit du plaisir et de la rêverie. Nouvelle production événement (Robert Carsen, mise en scène).



Paris, Opéra-Comique. Campra : Les Fêtes Vénitiennes. 26 janvier > 2 février 2015. Les Arts Florissants, William Christie (direction). Robert Carsen (mise en scène). Nouvelle production.